

Lectures bibliques : Joël 3, 1-5 et Actes 2, 14-24

Après cela, je répandrai mon Esprit sur toute chair ;
Vos fils et vos filles prophétiseront,
Vos anciens auront des songes, et vos jeunes gens des visions.
Même sur vos esclaves et vos servantes, en ces jours-là, je verserai mon
Esprit. Je dresserai des prodiges révélateurs au ciel et sur la terre ; du sang, du
feu, des colonnes de fumée.
Le soleil se changera en ténèbres, la lune en sang,
A l'avènement du jour de l'Eternel, de ce jour grand et redoutable.
Alors toute personne qui invoquera le nom de l'Eternel sera sauvée.
En effet, il y aura des rescapés sur la montagne de Sion et à Jérusalem, comme
l'a dit l'Eternel : oui parmi les survivants que l'Eternel appellera.

*

Alors Pierre, se présentant avec les onze, éleva la voix, et leur parla en ces
termes : Hommes Juifs, et vous tous qui séjournez à Jérusalem, sachez ceci, et
prêtez l'oreille à mes paroles !
Ces gens ne sont pas ivres, comme vous le supposez, car c'est la troisième heure
du jour. Mais c'est ici ce qui a été dit par le prophète Joël :
Dans les derniers jours, dit l'Eternel, je répandrai de mon Esprit sur toute chair ;
Vos fils et vos filles prophétiseront, Vos jeunes gens auront des visions, Et vos
vieillards auront des songes.
Oui, sur mes serviteurs et sur mes servantes, dans ces jours-là, je répandrai mon
Esprit et ils prophétiseront.
Je ferai paraître des prodiges en haut dans le ciel et des miracles en bas sur la
terre, du sang, du feu, et une vapeur de fumée ;
Le soleil se changera en ténèbres et la lune en sang avant l'arrivée du jour de
l'Eternel, de ce jour grand et glorieux.
Alors, quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé.
Hommes Israélites, écoutez ces paroles! Jésus de Nazareth, cet homme à qui
Dieu a rendu témoignage devant vous par les miracles, les prodiges et les signes
qu'il a opérés par lui au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes ;
cet homme, livré selon le dessein arrêté et selon la prescience de Dieu, vous
l'avez crucifié et fait mourir par la main des impies. Dieu l'a ressuscité, en le
délivrant des liens de la mort, parce qu'il n'était pas possible qu'il fût retenu par
elle.

Message Pasteur Jean-Pierre Nizet

Je vous invite ce matin à considérer avec attention la prophétie de Joël, prophétie sur laquelle Pierre s'appuie pour ouvrir le discours de Pentecôte qui, comme le rappelle Daniel Marguerat, est la première proclamation publique de l'Évangile, la première annonce missionnaire à l'intention des juifs car souvenons-nous : l'auditoire est composé de pèlerins venus à Jérusalem depuis toute la diaspora juive.

Nous pourrions ajouter que c'est ici la première manifestation de l'autorité apostolique.

Or cette autorité apostolique qui se manifeste par la bouche de Pierre s'inscrit dans un souffle prophétique qui la précède. Pierre a en effet recours à de nombreuses citations de l'Écriture pour articuler sa prise de parole mais, vous l'avez entendu, le premier texte prophétique qu'il convoque est le poème du livre de Joël.

Ce poème constitue non seulement le point de départ du discours mais aussi le cadre de référence qui permet aux auditeurs de Pierre et à nous lecteurs du livre des Actes de réinterpréter l'événement de Pentecôte et d'en mesurer la portée universelle (v 39).

Pour ces raisons, il m'est apparu nécessaire de nous arrêter sur la prophétie de Joël : qu'annonce-t-elle, que prédit-elle ?

Nous verrons aussi comment elle rejoint notre actualité.

Mais Tout d'abord qui est Joël ?

Joël fils de Pétouël est un prophète dont on ne sait malheureusement pas grand-chose. Prêtre judéen, profondément influencé par le langage du culte, son ministère se situe dans les années 630-600. Joël est un contemporain de Jérémie dont les paroles auraient été conservées et rassemblées après l'Exil.

De toutes les traditions liturgiques, ce sont celles qui se rattachent à la fête du Nouvel An qui ont le plus inspiré la prophétie de Joël.

Cette fête culminait, année après année, dans la célébration du « jour de l'Éternel » qui célébrait Sa victoire sur toutes les forces du chaos : sécheresse, parasites, épidémies, malheurs de toutes espèces.

C'était cette fête qui garantissait pour une année nouvelle la paix, la pluie, l'abondance, mais qui exigeait aussi le retour du peuple à l'Éternel et le renouvellement de l'Alliance.

Chacun des douze poèmes qui composent le livre de Joël reprend cette trame liturgique : destruction des choses anciennes et manifestation d'un monde nouveau.

Le livre dans un style apocalyptique décrit dans sa première partie une série de catastrophes naturelles : invasion de sauterelles, recul de la végétation, souffrance des hommes et des animaux...C'est ici l'évocation d'un monde chaotique.

Dans la seconde partie, le livre décrit « le jour de l'Éternel », jour de l'effusion de l'Esprit de Dieu et du jugement des nations qui efface tout ce qui pouvait nous paraître indispensable afin de nous restituer dans une réalité nouvelle et sanctifiée.

Voilà pour une présentation très rapide du livre de Joël. Mais encore une chose peut-être la plus importante : la prophétie de Joël repose sur un socle, celui de la foi en l'efficacité de la parole prophétique appelée à se réveiller.

Comme l'écrit Daniel Marguerat : *L'oracle de Joël véhicule cette espérance du Judaïsme que la prophétie, alors éteinte, se rallumerait à la fin de l'histoire et serait dévolue à tous.*¹

Pierre dans son discours nous fait entendre que ce temps du renouveau prophétique est advenu.

Le temps de l'Esprit qui se répand sur tous les croyants indépendamment du statut social ou religieux, des origines, indépendamment de l'âge, du sexe ... Ce temps de l'Esprit qui ouvre une nouvelle page de l'histoire du salut a commencé.

Voilà ce que proclame Pierre à Pentecôte.

Voilà ce que proclamait sept siècles avant lui le prophète Joël :

« Je répandrai mon Esprit sur toute chair »

Toute chair, homme ou femme, d'origine israélite ou étrangère.

La prophétie de Joël est l'antidote à l'antiféminisme, au racisme et j'ajouterai à ce nouvel antiracisme paradoxalement identitaire et racialisant.

« Je répandrai mon Esprit sur toute chair »

¹ Une idée très présente dans le Judaïsme messianique : « Dans ce monde, la prophétie est à un entre mille mais dans le monde à venir, la prophétie sera sur chaque homme ». (Traité Tanhuma)

*Vos fils et vos filles prophétiseront,
Vos anciens auront des songes,
Et vos jeunes gens des visions. »*

La prophétie de Joël est encore l'antidote à tout discours qui remettrait en question la cohésion du peuple ou la solidarité entre les générations. Et c'est ce qui m'intéressera particulièrement ce matin.

Dans le Royaume qui surgit à Pentecôte, il n'y a plus les citoyens de plein droit et les autres, il n'y a plus les personnes autorisées à parler et les autres, des jeunes gens qui n'auraient rien à nous dire et des anciens qui n'auraient rien à transmettre....

Si la résurrection du Christ est bien la manifestation du jour de l'Éternel dont parlait Joël alors, toute personne est à même de prononcer une parole d'autorité qui vient de Dieu, transmettre des paroles qui viennent de l'Esprit Saint à commencer par celle qui n'a pas droit au chapitre, qui ne fait pas partie du sérail ou d'un cadre préalablement fixé.

C'est là une véritable révolution. L'Esprit n'est pas le privilège de quelques-uns, rois, prêtres ou prophètes mais la marque de tout croyant.

Mais ce qui me frappe particulièrement dans la prophétie de Joël, comme par contraste avec ce qui se vit dans nos sociétés, c'est la place donnée aux personnes âgées, les *zaqenim*.

Joël a utilisé le terme hébreu le plus fréquemment utilisé pour parler de la vieillesse. Il a l'utilisé comme les autres mots de son poème au pluriel pour souligner la dimension relationnelle.

Les anciens constituent un groupe social distinct mais non séparé du reste de la population. Encore une fois, c'est ici le peuple dans sa totalité qui est touché par l'Esprit.

Et c'est ici que le poème de Joël rejoint notre actualité car personnellement, ce qui m'a le plus choqué durant cette crise sanitaire, c'est ce discours qui insidieusement s'est installé laissant entendre que nous aurions par la politique du confinement sacrifié les jeunes de notre pays en voulant protéger les vieux. Discours qui en disent long sur notre incapacité à conserver aux personnes âgées un rôle significatif dans une société basée de plus en plus sur la rentabilité, notre incapacité, dans cette culture du court terme, à envisager la

tâche propre à tout être humain qui consiste à s'humaniser quel que soit son âge. L'être humain n'est pas une unité de production bonne à être remplacée une fois devenue inutilisable, un objet qui ne vaut que tant qu'il peut être source de bénéfices. La prophétie de Joël nous tient à distance de ces logiques utilitaristes et consuméristes qui se sont affichées au grand jour durant la pandémie du covid-19.

Pour mémoire : le 25 février, l'éditorialiste Christophe Barbier prend la parole sur une chaîne d'info en continu : *Pour protéger la population on prend le risque d'une crise économique [...] mais à un moment donné pour sauver quelques vies de personnes très âgées, on va mettre au chômage des milliers de gens ?* La journaliste Adeline François interloquée lui répond : *Mais la vie n'a pas de prix* ». Christophe Barbier précise alors sa pensée : « *La vie n'a pas de prix, mais elle a un coût pour l'économie* ».

Le 9 avril, le journaliste Jean Quatremer s'insurge en ces termes : *C'est dingue, plonger le monde dans la plus grave récession mondiale pour une pandémie qui a tué pour l'instant moins de 100 000 personnes sans parler de leur âge avancé.* Jean Quatremer reprenant ici les propos d'un avocat californien qui s'était déjà exprimé en ces termes : *La vraie question est la suivante, allons-nous couler toute l'économie pour sauver 2,5 % de la population qui, en règle générale, coûtent cher à la société et ne sont pas productifs ?*

Le 27 avril, le démographe Emmanuel Todd, confiné dans sa propriété en Bretagne, dans une interview à l'Express, exprime quant à lui ses grandes inquiétudes : *On ne peut pas sacrifier les jeunes et les actifs pour sauver les vieux.*

Même veine dans les propos du philosophe André Comte-Sponville : *C'est moralement insatisfaisant, ce sont nos enfants qui paieront la dette, pour une maladie dont il faut rappeler que l'âge moyen des décès qu'elle entraîne est de 81 ans.* Propos repris par le pasteur Antoine Nouïs sur son blog qui prétend légitimer le discours du philosophe en s'appuyant sur des textes bibliques, à mon sens « hors sujet », comme celui de Genèse 22.

Mais le pasteur n'a pas lu le Lévitique :

*Tu te lèveras devant les cheveux blancs, et tu honoreras la personne du vieillard.
Tu craindras ton Dieu. Je suis l'Éternel. (Lév. 19,32)*

Nous savons aujourd'hui que 89 % des personnes décédées du Covid-19 avaient 65 ans et plus, que 10 000 personnes sont mortes dans les Ehpad et qu'un grand nombre de personnes âgées sont mortes à leur domicile ?

Nous savons qu'au plus fort de la crise des centres de régulation du 15 ont refusé d'hospitaliser les résidents des Ehpad et que de façon générale les patients de plus de soixante-dix ans avaient moins de chance d'être hospitalisés. Nous savons même que dans plusieurs hôpitaux franciliens un des critères de non-réanimation était un âge supérieur à 75 ans.

En situation de désastre et de pénurie, quand le bateau coule, nous pouvons accepter d'entendre le cri : *Les femmes et les enfants d'abord !* mais il y a quelque chose de profondément inquiétant de voir avec quelle facilité les logiques utilitaristes, « *jeunistes* », pour ne pas dire eugénistes, qui opposent santé économique et santé des plus fragiles, se sont diffusées dans notre société.

Bien loin de cet « apartheid générationnel », le degré de civilisation d'une société se mesure à la façon dont nous accompagnons les personnes vulnérables et particulièrement à la place que nous réservons aux personnes âgées dans la vie commune.

Le prophète Joël nous parle de solidarité et d'une qualité de présence à l'autre, d'une nouvelle liberté à déployer.

A lire son poème, il serait même essentiel de nous tenir au chevet des anciens afin qu'ils nous racontent leurs rêves, des rêves qui pourraient nous surprendre et nous emplir du désir renouvelé de vivre.



Tête d'apôtre de Jean-Michel Moreau 1773.